

Un voyage en enfer

Pendant les vacances d'été, Ernest, Colette, Nils et son grand-père sont partis à Madrid pour profiter du soleil, de la nourriture et des grands musées de cette ville.

Anatole n'avait pas pu venir. Ils choisissaient à tour de rôle les endroits qu'ils allaient visiter et les plats qu'ils voulaient manger. Ce fut le tour de Nils. Colette lui demanda où il souhaitait aller. Il répondit : « Au musée Reina Sofia. » Un tableau en particulier l'intéressait. Il en avait beaucoup entendu parler, mais ne l'avait jamais vu.

Nils et ses amis arrivèrent au musée. Ils avançaient dans les grandes salles, et observaient les trésors que renferme ce fabuleux musée. Au bout d'un moment, Nils aperçut une toile qui mesurait plus sept mètres de longueur et trois mètres de hauteur. Il avait trouvé l'œuvre de Picasso : Guernica. Il s'arrêta et attendit ses amis. Quand Nils fût rejoint par son grand-père et les autres, il contempla longuement le tableau. C'était comme si ses yeux ne pouvaient pas se décaler d'un millimètre. Il n'arrivait pas à parler ni à se mouvoir, mais le tableau lui, prenait vie. Nils crut qu'il rêvait, mais l'œuvre de Picasso était bien en train de bouger. Puis, il sentit le sol se dérober sous ses pieds. Il ne sentait plus son corps, il avait l'impression de flotter dans des nuages. Au loin, il aperçut ses amis, mais il n'y avait pas son grand-père. Ils se rejoignirent, et, avant de pouvoir s'adresser la moindre parole, le ciel s'assombrit. Nils et ses amis aperçurent un village. Puis des avions allemands arrivèrent et envoyèrent des bombes sur Guernica. Les gens du village criaient, pleuraient et essayaient de s'enfuir ! Le village était encerclé. Il n'y avait aucune échappatoire, pourtant les gens courraient dans tous les sens, en se bousculant. Nils regarda ses amis, et vit que Colette tremblait de peur. Il se rapprocha et lui dit qu'ils étaient certainement en train de voir ce qu'il s'était passé lors du massacre de ce village. Colette le regarda, apeurée, et Nils comprit qu'il n'avait fait qu'empirer les choses.

Nils réussit à convaincre ses amis de se rapprocher de la ville, malgré Ernest qui contestait bruyamment cette décision. Ils découvrirent que ce qu'il croyait être des hommes étaient en réalité des créatures ou plutôt des représentations de Picasso. Il y avait un taureau avec des yeux étranges, un cheval qui hurlait de douleur, des âmes qui essayaient de s'enfuir et des fragments de corps humain. Certains criaient, d'autres couraient mais ce qu'on voyait le plus, c'était des cadavres. Les cadavres avaient tous deux choses en commun : une expression terrifiée et un corps mutilé. Tout devenait cendres autour de d'eux, il n'y avait plus aucune couleur. Puis une bombe explosa tout près d'Ernest qui eut la peur de sa vie. Un homme avait perdu un membre. Colette voulut l'aider, mais il mourut dans les flammes. Nils était terrifié lui aussi, il sentait l'odeur du sang et des bombes. Puis tout se calma. Colette espérait que tout ceci ne fut qu'un mauvais rêve. Soudain, comme si ils se retrouvaient quelques jours plus tard, les corps avaient disparu. Plus de sang, plus d'avion, plus de bombe, il ne restait que des ruines. Les vestiges de cette ville leur parurent très vieux, comme un souvenir dont on se souvient d'un coup, comme ça, sans aucune raison... Ils avançaient en se rappelant ce qu'ils avaient vécu. La bombe qui avait failli tuer Ernest avait laissé un grand cratère au milieu d'une place. Ernest l'observa longtemps, puis dit : « Le 26 avril 1937, le bombardement de Guernica a fait plus de mille six cents morts, et je suis bien content qu'on n'en fasse pas parti ». Colette ajouta : « Heureusement, Picasso a fait ce tableau pour témoigner de ce massacre ». Puis, aussi vite qu'ils étaient arrivés, Nils et ses amis se sont retrouvés devant le tableau.

Le grand-père de Nils le scruta sans comprendre pourquoi il était resté immobile pendant vingt minutes. Ses amis et lui se regardèrent avec complicité avant de se prendre dans les bras. Le grand-père de Nils leur demanda ce qu'il s'était passé...

Texte d'Auguste